LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XV — No 12

— BUREAU, 5, rue Vallière, QUÉBEC —

Mai 1934

LE GRAND MENAGE

A la campagne, quand arrive la Procession de la Fête-Dieu, l'on s'empresse, dans les villages, de faire le grand ménage. L'on veut que tout soit resplendissant de propreté, de verdure et de fleurs; les maisons pimpantes; les clôtures rafraîchies et les haies taillées. Puis, la veille du grand jour où l'Homme-Dieu doit être promené en triomphe, l'on rivalise d'ardeur pour planter des arbres tout le long du parcours de la procession et, devant les demeures et au-dessus des rues, mille drapeaux et oriflammes claquent au vent. A différents endroits de l'itinéraire pavoisé, l'on dresse des reposoirs et c'est un grand honneur que de préparer cet autel pour y recevoir l'Auteur de tous les biens.

Nous félicitons nos compatriotes de cet esprit de foi, car c'est un hommage bien mérité que celui qu'ils rendent au Divin Créateur, au moment où l'on confie à la terre la semence qui devra, quelques mois plus tard, donner les fruits abondants dont les êtres humains et les animaux domestiques se sustenteront pendant la saison rigoureuse.

*

* *

D'ordinaire, nos villages ruraux sont bien entretenus et respirent la propreté. Professionnels, rentiers et artisans savent donner à leurs demeures respectives un cachet particulier dont la variété n'est pas sans harmonie, et qui proclament non seulement l'aisance mais la joie de vivre au milieu de choses agréables, comme une maison propre, des parterres couverts de gazon, des plates-bandes remplies de fleurs et une tonnelle enveloppée de plantes grimpantes où les amoureux vont parfois, le soir, roucouler en brochant des rêves.

Et s'il y a des villages qui se font remarquer tout particulièrement par leurs belles rues nivelées et bien alignées, garnies de jolies maisons au style canadien, espacées les unes des autres, afin que l'on cultive sur chaque lopin de terre des fleurs, des plantes, des légumes et des légumineuses, ce sont les villages plutôt éloignés des grands centres. L'on y trouve, presque partout, non seulement de bonnes rues, mais des trottoirs de ciment, la lumière électrique sur les places publiques et à l'intérieur des demeures.

Et, quand on approche de villes quelque peu considérables, l'on trouve souvent des villages dont l'aspect est plutôt lamentable et qui créent une bien mauvaise impression sur les étrangers qui les traversent. Ne dirait-on pas que l'esprit de progrès et d'ordre est en raison inverse de la proximité des agglomérations urbaines ?

Fréquentez, au cours de vos randonnées prochaines, les Cantons de l'Est, la Beauce, la vallée de la Matapédia, le Lac-St-Jean, le nord de Montréal et quelques autres endroits du genre, et vous m'en donnerez des nouvelles.

On dirait, par contre, que les paysans demeurant près des grandes villes sentent moins le besoin de créer, chez eux, des villages attrayants. L'instruction y est aussi moins prise et les manières plus frustes; bref, l'âme y est plus terre à terre, si l'on peut dire.